



L'étranger frappa le sol du pied, et deux jeunes filles entrèrent dans la tente. (Page 47.)

Et cette fois le piqueur mit le genou dans la neige.

J'étais tout oreilles; lui, tout attention.

— La trace est fraîche, dit-il à la première inspection; elle est de cette nuit! C'est étrange, Fritz : pendant la dernière attaque du comte, la vieille rôdait autour du Nideck.

Puis, examinant avec plus de soin :

— Elle est de trois à quatre heures du matin.

— Comment le sais-tu?

— L'empreinte est nette, il y a du grésil tout autour. La nuit dernière, vers minuit, je suis sorti pour fermer les portes : il tombait du grésil... il n'y en a pas sur la trace; donc elle a été faite depuis.

— C'est juste, Sperver; mais elle peut avoir été faite beaucoup plus tard : à huit ou neuf heures, par exemple.

— Non, regarde, elle est couverte de verglas. Il ne tombe de brouillard qu'au petit jour... La vieille est passée depuis le grésil... avant le verglas... de trois à quatre heures du matin.

J'étais émerveillé de la perspicacité de Sperver.

Il se releva, frappant des mains l'une contre l'autre pour en détacher la neige, et, me regardant d'un air rêveur, il ajouta, comme se parlant à lui-même :

— Mettons, au plus tard, cinq heures du matin... Il est bien midi, n'est-ce pas, Fritz?

— Midi moins un quart.

— Bon! la vieille a sept heures d'avance sur nous. Il nous faudra suivre, pas à pas, tout le chemin qu'elle a fait... A cheval, nous pouvons la gagner d'une heure sur deux; et, supposé qu'elle marche toujours, à sept ou huit heures du soir, nous la tenons... En route, Fritz, en route!

Nous repartîmes, suivant les traces... Elles nous guidaient droit vers la montagne.

Tout en galopant, Sperver me disait :

— Si le bonheur voulait que cette maudite este fût entrée dans un trou, quelque part,

ou qu'elle se fût reposée une heure ou deux, nous pourrions la tenir avant la fin du jour.

— Espérons-le, Gédéon.

— Oh! n'y compte pas... n'y compte pas. La vieille Louve est toujours en route... elle est infatigable... elle balaye tous les chemins creux du Schwartz Wald... Enfin il ne faut pas se flatter de chimères... Si, par hasard, elle s'est arrêtée... tant mieux... nous en serons plus contents... et si elle a marché toujours... eh bien, nous ne serons pas découragés!... Al-lons, un temps de galop... hop! hop!... Fox!

C'est une étrange situation que celle de l'homme à la chasse de son semblable; car, après tout, cette malheureuse était notre semblable; elle était douée comme nous d'une âme immortelle; elle sentait, pensait, réfléchissait comme nous; il est vrai que des instincts pervers la rapprochaient sous quelques rapports de la louve, et qu'un grand mystère planait sur sa destinée. La vie errante avait sans doute oblitéré chez elle le sens moral, et même effacé le caractère humain; mais toujours est-il que rien, rien au monde, ne nous donnait le droit d'exercer sur elle le despotisme de l'homme sur la brute.

Et pourtant une ardeur sauvage nous entraînait à sa poursuite; moi-même je sentais bouillonner mon sang, j'étais déterminé à ne reculer devant aucun moyen pour m'emparer de cet être bizarre. La chasse au loup, au sanglier, ne m'aurait pas inspiré la même exaltation!

La neige volait derrière nous, et quelquefois des fragments de glace, enlevés par le fer comme à l'emporte-pièce, sifflaient à nos oreilles.

Sperver, tantôt le nez en l'air, sa grande moustache rousse au vent... tantôt son œil gris sur la piste, me rappelait ces fameux Bas-kirs que j'avais vus traverser l'Allemagne dans mon enfance, et son grand cheval, maigre, sec, musculeux, la crinière développée, le corsage svelte comme un lévrier, complétait l'illusion.

Lieverlé, dans son enthousiasme, bondissait parfois à la hauteur de nos chevaux, et je ne pouvais m'empêcher de frémir en songeant à sa rencontre avec la Peste : il était capable de la mettre en pièces avant qu'elle eût le temps de jeter un cri.

— La fin au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

Il continua avec plus de vivacité que d'habitude, car il parlait toujours avec lenteur et comme s'il aimait à s'entendre parler :

— Eh bien, dispose d'une large part de cette fortune comme tu l'entendras, pour ton enlèvement et pour le mien : voilà ce que je puis faire pour toi. N'est-ce donc rien?

— Je ne dis pas cela, mon maître, répondit Dominick.

— Alors, que dis-tu? demanda vivement l'étranger; explique-toi.

— Sans doute l'argent est le nerf sympathique de toute affaire, reprit le frère de l'institutrice, mais ce n'est pas tout, mon maître! Si l'argent aide à l'exécution, le bras n'exécute que quand le cerveau commande. Or, mon cerveau ne me commande rien; je suis à bout de conceptions, et j'aurais dans cette salle tous les millions que vous venez de faire luire à mes yeux que je n'en serais pas plus avancé, quant au mode d'exécution de mon projet et du vôtre.

— Vraiment? demanda l'étranger en regardant Dominick d'un air de doute.